



## Bac 2021 : « On ne peut pas reprocher aux candidats d'aborder l'échéance sans trop y croire »

- Éducation
- Bac

A quelques jours de la « philo », épreuve reine réaménagée en raison du Covid-19, des enseignants confient leurs doutes sur les conditions de préparation et de passation.

Article réservé aux abonnés



AUREL

« J – 3 » : le compte à rebours est enclenché pour les 526 000 lycéens des voies générales et technologiques qui, jeudi 17 juin, composeront sur l'écrit de philosophie ouvrant, comme chaque année, le bal des épreuves terminales.

Comme chaque année ? La crise sanitaire, qui a bouleversé les règles de fonctionnement de l'école, a aussi remis en jeu celles du baccalauréat. Et, avec elles, la place de ce rite républicain qui, depuis Napoléon, fait la fierté du lycée à la française. Session après session, c'est la « philo » qui inaugure le sprint final des lycéens ; la « philo » qui tient tout un pays en haleine, et rappelle à chacun de bons – ou de moins bons – souvenirs.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi Bac 2021 : derniers ajustements avant une session « hors norme »

Coup dur pour l'épreuve reine : sous la pression du Covid-19, mais aussi de plusieurs journées de mobilisation lycéenne, les « aménagements » consentis par le ministre de l'éducation Jean-Michel Blanquer début mai – et, notamment, la possibilité de choisir la « meilleure des deux notes » entre celle que les lycéens décrocheront le « jour J » et leur moyenne de l'année – la feraient presque passer pour une formalité.

Une « décision absurde », selon l'Association des professeurs de philosophie de l'enseignement public (APPEP), rassemblant 15 % d'entre eux, qui dénoncent une « mascarade ». Un « simulacre d'épreuve », entend-on raisonner dans les lycées. Promesse de campagne



Pour l'éducation nationale, l'essentiel est sauf : ce « *compromis* » garantit la convocation de l'épreuve de philosophie et, dans son sillage, celle du « grand oral », nouveauté de la session 2021 et symbole du bac Blanquer – quand il avait fallu, l'an passé, renoncer à toutes les épreuves du mois de juin.

A un an de l'échéance présidentielle, la réforme du baccalauréat, promesse de campagne du candidat Macron, aura ainsi été concrétisée à tous les niveaux du lycée – quand bien même il faudra, cette année encore, se passer des « épreuves communes » et des « épreuves de spécialités » ajournées du fait de la crise sanitaire.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi Réforme du bac : les deux tiers des lycéens redoutent un examen « dévalué »

« *C'est une chance*, que de pouvoir maintenir les épreuves terminales, défend dans les médias Jean-Michel Blanquer, depuis l'annonce le 5 mai de ces aménagements. *Une chance pour les élèves, couronnant les efforts de chacun.* »

« *C'est la moins mauvaise des solutions*, estime l'universitaire Pierre Mathiot, maître d'œuvre des réformes du lycée et du bac. *Que pouvait-on proposer d'autre ? Annuler les épreuves ? L'année scolaire déjà bien chahutée se serait arrêtée en mai. Ne rien changer aux modalités de passation ? Tout le monde aurait crié à la rupture d'égalité !* »  
Rupture d'égalité

Alors, sauvée in extremis, la « philo », ou, au contraire, dévaluée, désacralisée ? Les défenseurs de la discipline font, presque unanimement, pencher la balance vers le second scénario. En reprenant à leur compte l'argument des autorités : celui de la rupture d'égalité.

Rupture d'égalité entre les élèves d'une même classe, d'abord. « *Nos très bons élèves peuvent s'offrir le luxe d'arriver les mains dans les poches, quand les moins bons n'en sont que plus stressés à l'idée qu'ils ne doivent pas se louper* », fait valoir Nicolas Franck de l'APPEP. Cette frange « *méritante* » de lycéens, comment disent les enseignants, qui ont terminé l'année avec une « *moyenne très moyenne* » – entre 8/20 et 10/20 – peut espérer faire « *plus* » et « *mieux* » le 17 juin. A condition de s'y préparer et de composer « *avec sérieux* ».

Article réservé à nos abonnés Lire aussi « Rien ne justifie le maintien des épreuves terminales des examens dans les lycées »

Or de l'Île-de-France à l'Hérault, de la Seine-Saint-Denis à Bordeaux, l'« *ambiance est plutôt au relâchement* », s'alarme Sophie Venetitay, du SNES-FSU. Ce syndicat majoritaire a déposé un préavis de grève couvrant toute la période de passation des examens. Comme en 2019, session marquée par un mouvement inédit de rétention des notes et des copies. « *Un peu partout sur le terrain, les collègues s'inquiètent d'une atmosphère de relâchement et d'une baisse de motivation* », dit la syndicaliste.

Certains rapportent des « *défis lancés entre élèves* », pour savoir qui rendra la copie la plus potache. « *Ils en sont à lister des blagues en lien avec les notions au programme*, témoigne Claire Fortassin, enseignante à Gagny (Seine-Saint-Denis), du SNES. *On s'attend à des copies potaches, des copies poèmes, des copies chansons...* » Et cela ne fait pas rire la corporation : « *Il nous faudra corriger beaucoup de copies pour rien* », relève Nicolas Franck, enseignant dans les Hauts-de-Seine. Des copies qui plus est « *numérisées* » : ce changement technique est la « *goutte d'eau* », pour l'APPEP, association qu'il préside. Elle avait réclamé des « *aménagements de programmes* » très tôt dans l'année. En vain.

Zéro pointé

Le ministère de l'éducation a prévenu les « petits malins » : toute copie blanche vaudra un zéro pointé et ne permettra pas de faire valoir sa moyenne de l'année. La présence du candidat est par ailleurs obligatoire – sauf certificat médical. « *On répète aux élèves*



qu'ils ont une occasion unique de composer, libérés de la pression ; on les incite à s'impliquer, mais on n'est pas dupe... Et eux non plus », observe Mathilde Pra, enseignante à Paris, également du SNES. Une « année en pointillé », marquée par des cours à distance et les mises à l'isolement, les a « épuisés », dit-elle. Elle a aussi ôté de sa « solennité » à cette étape clé de la scolarité. « On ne peut pas leur reprocher d'aborder l'échéance sans trop y croire », ajoute-t-elle.

L'argument de la rupture d'égalité vaut aussi – et peut être surtout – pour les candidats de lycées différents. « Rupture évidente dans les temps de préparation », fait valoir Julien (il a requis l'anonymat), professeur en Seine-et-Marne. « Dans un département comme le mien, où le virus a beaucoup circulé, on a basculé dès la Toussaint dans l'enseignement hybride ». Un mot savant, pour une réalité « assez simple », dit-il : « On a fait cours à mi-temps ». Julien a sorti sa calculatrice : même en proposant des cours de soutien sur son temps libre, à la veille de l'épreuve, ses élèves abordent l'échéance avec un tiers d'heures en moins.

Dans l'académie de Bordeaux, ceux de Sandra Mevrel ont, eux, bénéficié de cours à plein temps, en dehors des deux semaines de cours à distance ajoutées aux vacances de printemps. Son lycée ne relève pourtant pas du privé, souvent cité pour avoir pris des libertés avec la recommandation ministérielle d'enseignement en « demi-jauges ». Leur « chance » ? Etre scolarisés en milieu rural et « dans un établissement ouvert à tous les courants d'air », rapporte la jeune femme. « Et même ainsi, je ne les sens pas confiants . Ils sont obnubilés par les notes, ils ne cessent de réclamer une énième évaluation. Parcoursup est passé par là, qui leur donne l'impression de jouer leur vie au dixième de point près ». Ses moyennes de classe n'ont jamais été aussi élevées, confie Sandra : elles ont augmenté de trois points.

Lire aussi [Parcoursup 2021 : les premières réponses et l'heure des choix pour les lycéens](#)

C'est la troisième « grande » rupture d'égalité que dénoncent les enseignants : celle qui se cache derrière une « évaluation maison ». « J'ai changé ma manière de noter », reconnaît Diane Luttway, enseignante en Seine-Saint-Denis. Cette professeure chevronnée explique avoir mis en place un « système de bonification » dans ses trois classes de terminale, aux résultats par ailleurs « très honorables », pour que les élèves puissent commencer l'année avec « au moins » la moyenne. « Les progressions, en temps normal, on les connaît : la plupart démarrent avec un 8/20 au premier trimestre, quand ils découvrent la discipline ; 11/20 au second, lorsque la réflexion progresse ; et jusqu'à 15/20 au troisième, quand la méthode est acquise ». Sauf que l'année n'a « rien eu de normal », souffle-t-elle : « Je me suis adaptée à la crise sanitaire autant qu'à Parcoursup qui nous prive d'un trimestre. Je ne vois pas pourquoi il faudrait pénaliser les élèves ! »

« Enseignement Potemkine »

René Chiche, enseignant de philosophie à La Ciotat (Bouches-du-Rhône) et représentant du syndicat Action et démocratie (affilié à la CFE-CGC), réputé conservateur, n'hésite pas à parler de « magouille des notes », et de « pressions pour les remonter ».

L'an passé, quand le taux de réussite au bac a dépassé 95 %, un niveau inédit, cela s'était déjà dit. Il n'empêche : lui aussi explique ne pas « vouloir nuire » à ses élèves : « Certains cumulent pratiquement deux années d'enseignement Potemkine, alors avec l'accord de ma direction, j'ai neutralisé leurs résultats en leur attribuant à tous un 10/20. Le jour J, cela ne leur portera préjudice... Mais cela ne leur apportera pas non plus de points. »

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Le Covid met la réforme du bac à l'épreuve](#)

Pour donner un autre « coup de pouce » à cette génération Covid-19, le ministère de



l'éducation a par ailleurs prévu un sujet de dissertation en plus le « jour J » – soit trois sujets, au lieu de deux –, auxquels s'ajoute celui d'explication de texte. « *Ouvrir les choix, ce devrait être rassurant*, observe Diane Luttway ; *nous avons bien souvent en classe privilégié les notions les plus transversales. Mais pour les élèves en difficulté, ça peut aussi pousser au bachotage, un mode de révision contre-productif* ». « *Ce n'est pas ça qui donnera plus de crédit à l'épreuve*, réagit Mathilde Pra. *On voit tous les ans des élèves changer de sujet au bout d'une heure. C'est une heure de perdue sur l'épreuve...* »

Jeudi prochain, ils auront quatre heures devant eux pour donner « *le meilleur d'eux-mêmes* », comme les y a enjoins le ministre Blanquer. A ce stade, nombre d'enseignants redoutent surtout qu'ils soient nombreux à quitter la salle d'examen au bout d'une heure, le temps de présence minimum imparti.

Mattea Battaglia  
Contribuer

**Services**



**FORMATION PROFESSIONNELLE** avec topformation.fr

**COMPAREZ  
DES MILLIERS  
DE FORMATIONS**  
en France

Recherchez





LE MONDE JEUX

Des jeux pour  
tous les jours

[Jouez →](#)

